

Edito

Jean-François Martin

Il fait très chaud, partout

Comme en 2003, la canicule a refait son apparition.

Et même si l'on peut apprécier ce phénomène propre à l'été, il n'en demeure pas moins qu'il a posé pas mal de problèmes, notamment aux enfants et aux personnes âgées. Il existe bien sûr une multitude de précautions à prendre afin d'éviter des maux voire des conséquences plus graves. Bien s'hydrater, rester à l'ombre, éviter les efforts inutiles au plus fort de la journée, etc. sont quelques exemples de mesures dont la presse s'est fait d'ailleurs le porte-parole pour les mises en garde et l'information régulière sur l'évolution de la situation.

Mais il est d'autres situations chaudes, voire brûlantes, beaucoup plus dramatiques; je veux faire allusion ici aux graves événements qui touchent le Proche-Orient et plus particulièrement la population civile des pays en conflit.

Il est certainement parmi les habitants de notre quartier quelques familles qui doivent s'inquiéter sur le sort qui est réservé à des proches restés au pays, inquiétude que nous comprenons et que nous partageons.

La rédaction du «Canard» aimerait apporter à ces personnes un message de soutien moral; elle est en pensée avec toutes les victimes civiles sans distinction de nationalité ou de religion.

A propos de nationalités, notre quartier représente une vraie mosaïque. La cohabitation n'est donc pas toujours facile et nous sommes sensibles aux efforts d'adaptation et de tolérance consentis par beaucoup - étrangers et autochtones, jeunes et moins jeunes. La fête de quartier du 9 septembre est une bonne occasion de nouer ou renforcer des liens. Venez nombreux goûter aux plats exotiques et assister aux démonstrations et aux animations multiculturelles qui vous seront proposées!

En attendant, nous souhaitons une belle fin d'été à tous nos lecteurs. ■

No 82 - août 2006

Coteau Fleuri a fait son cirque



Le cirque, du latin circus, c'est le cercle magique où se conjuguent splendeurs et galères d'un spectacle pas comme les autres: les gladiateurs romains s'y battaient à mort; pour notre plaisir, les artistes y prennent des risques, lions et éléphants sont enlevés à leur savane! Odeurs, couleurs, musiques, chaleur: tous les sens y sont mis en alerte.

Le Canard rapporte ici quelques facettes des coulisses d'une aventure peu commune vécue au mois de juin par 70 enseignants, 600 élèves, 2 chèvres, 100 bénévoles et 4300 spectateurs venus admirer cinq spectacles différents. Merci aux élèves et enseignants qui ont répondu à nos questions. A ceux qui n'ont pas été sollicités: nos colonnes vous restent ouvertes.

Voir notre cahier spécial des pages 9 à 12

Sommaire

3-5 Miroir, mon quartier

7 La Fête de Quartier

9-12 Spécial «Cirque»

13-17 Les Associations

19 Mon quartier, de A à Z

20 Message d'accueil et brèves

Coteau Fleuri a fait son cirque

Danièle Golay Schilter

Genève



Il était une fois... une future enseignante de sports qui grandit dans une famille flamande de neuf enfants, où l'on joue et monte des numéros de cirque. Beaucoup plus tard, après une carrière en Belgique et à Coteau Fleuri, **Anne Pittet** – c'est elle – rêve, pour fêter son départ à la retraite, d'organiser un spectacle sous chapiteau au profit de Theodora – des clowns pour les enfants malades. Un projet qui ne tombe pas du ciel. En Belgique, où les écoles privées sont nombreuses et font partie intégrante du système, explique-t-elle, c'est courant d'organiser chaque année un grand spectacle dont le bénéfice va à l'école. Ici, elle a régulièrement proposé à ses classes des projets autour du cirque. Mais sous chapiteau, c'est une autre histoire... De la folie, la prévient son conjoint! En effet, dès le départ, le projet prend de l'ampleur. La location du chapiteau est si coûteuse qu'il faut convaincre les classes primaires de participer, ainsi que la direction des établissements scolaires de Coteau Fleuri et Grand-Vennes. Et ça marche.

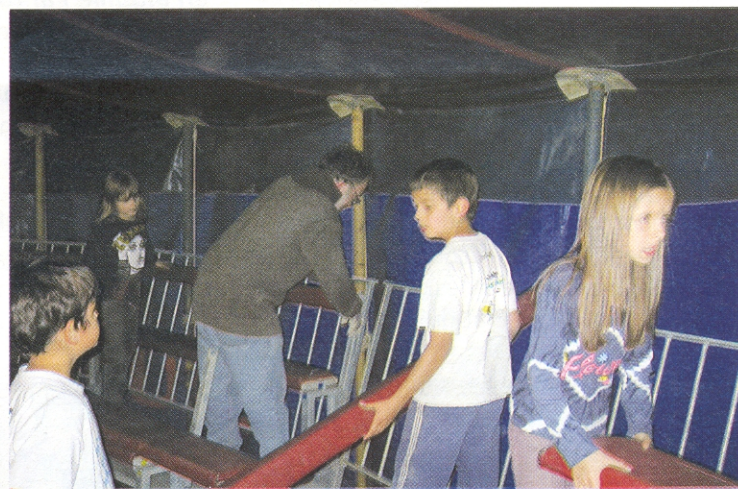
«Au tout début, il y a deux ans, ma première réaction, c'était de dire: c'est chouette, mais c'est loin» se souvient un enseignant. Même son de cloche chez une élève de 3^e: *«Il y a un an, je disais c'est dans longtemps. Et maintenant c'est déjà fini»*. Que s'est-il passé entre deux?

Montage

Pour que 4300 spectateurs puissent assister aux spectacles, il a fallu non seulement préparer les numéros avec les élèves et les coordonner, mais aussi chercher des sponsors, choisir un logo, fabriquer des billets, organiser une billetterie, faire circuler l'information, négocier avec les services communaux, chercher et organiser les bénévoles, veiller au montage, à la surveillance et au démontage du chapiteau, à l'installation technique, et plus encore. Qui s'en est occupé? Un comité d'organisation composé d'enseignants secondaires a mouillé la chemise. Récit du responsable des relations publiques, Julien Eggenberger: *«Nous avons beaucoup réfléchi au concept, puis nous sommes vu cinq ou six fois en dix-huit mois; entre deux, chacun œuvrait de son côté»*.



«Ce qui est vraiment frappant, s'émerveille M. Eggenberger, c'est l'emballage de la fin: il se passait 15'000 trucs en même temps. Personne n'avait une vue d'ensemble, mais ça fonctionnait! Ça avait été bien préparé, chacun avait sa pièce et ensemble on a monté le puzzle. Tout le monde s'est responsabilisé, a vu ce qui n'allait pas marcher et a ajusté». Il évoque encore l'incroyable organisation des groupes en coulisse gérée



par Mme Maury. Et tout ce travail en plus des moyennes et orientations, du 20^e anniversaire de Grand Vennes et de la préparation d'un spectacle d'adieu à Mme Pittet.





Emotions du côté de l'organisation

Tout a fonctionné, oui, mais non sans imprévus et soucis divers. Florilège: le chapiteau, qui devait être loué et monté par la Fondation du Levant, est vendu. Voilà qu'il faut courir après le nouveau propriétaire, négocier le prix, et de plus retrouver le responsable du montage, qui est malade et inatteignable.

La collaboration avec les services communaux a abouti à satisfaction, mais les débuts occasionnent de sérieux coups de chaud: le Service Parcs et Promenades produit une demande de remise en état du terrain pour la

modique somme de 15'000 francs, prétention qui sera abandonnée après négociation. Puis c'est le prix de l'installation de l'électricité qui doit faire l'objet d'une lettre à la Municipalité. L'autorisation de police inclut trois pages d'exigences qu'il faudra remplir ou renégocier. Et juste avant la 1^{ère} générale, ce sont les pompiers qui ordonnent des mesures de sécurité supplémentaires; elles seront mises en place à la der des ders!

Outre ces gros stress, il a aussi fallu beaucoup réajuster et améliorer; pas si simple de faire fonctionner une billetterie de cette ampleur, d'abord gérée par classe, puis de manière centralisée. Il a bien fallu 15 heures de travail et l'aide de 10 élèves pour les fabriquer et mettre en liasses les billets, décoré du logo tiré d'un dessin d'élève.

Les cadeaux du ciel et les beaux gestes, il y en a aussi eu: le soutien sans faille de M. Rosselet, directeur de l'établissement primaire de la Sallaz, qui a même accompagné des spectacles au piano, la météo qui a permis de garder le terrain sec et l'ambiance estivale, l'aide bénévole et enthousiaste de M. Jacot, régisseur à l'Opéra de Lausanne, à qui un ami enseignant avait juste demandé conseil et qui s'est emballé. **«De fil en aiguille j'ai tout pris en main, j'aime travailler avec les enfants. Leur investissement mérite que la technique soit de qualité. Mon salaire, c'est ça»**, dit-il en montrant le final et les enfants dont les yeux brillent.

Bravo les parents et les bénévoles

L'aide d'une centaine de parents et habitants du quartier a enchanté les organisateurs: c'est grâce à eux que le chapiteau a

été monté et démonté; ils ont cousu les costumes, aidé à grimer les enfants, tenu la buvette, vendu et vérifié les billets, veillé à la sécurité, au parking, régi la sono et accompli 1000 tâches utiles au bon déroulement du spectacle. Comme aussi expliquer aux spectateurs, qui rechignent à déboursier 10 francs, que le bénéfice ira à la Fondation Théo-

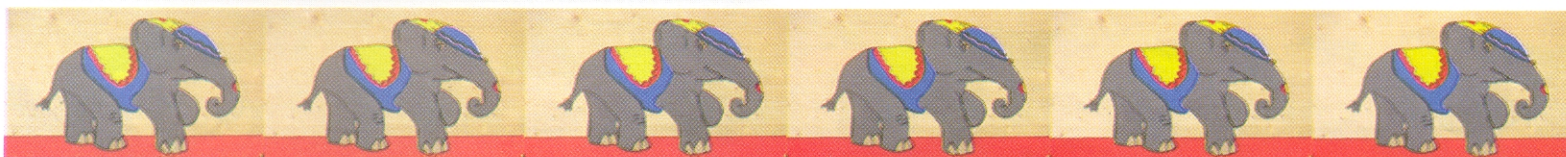
dora. **«Les gens ont très bien compris»**, souligne Fabienne Beutler, responsable de la sécurité durant quatre soirées. **«J'ai adoré faire ça et ça a créé de nouveaux liens dans le quartier; j'ai rencontré des parents qu'on ne voit jamais dans les activités des associations, et maintenant on se tutoie»**. Des propos qui corroborent les discours d'Oscar Tosato, municipal des écoles et de M. Rosselet, qui voyaient dans une telle entreprise l'occasion de créer des liens au niveau du quartier, un vrai projet de santé communautaire.



Création des spectacles: mouvements, costumes, musiques

Ici aussi, le travail d'équipe a joué un grand rôle. Chez les primaires, les enseignants se sont associés par affinités et ont ajouté leurs idées aux propositions de Mme Pittet, qui a pu élaborer, en été 2005, un canevas général sur un principe central: chaque élève doit avoir sa place! Puis elle a assuré un suivi technique dans les groupes, en fonction des dynamiques propres et chacun a répété, répété et encore répété.

Chez M. Perroud (CYP1-2), c'est l'enseignant qui a proposé les costumes, Marsupilami – un grand succès auprès des camarades – et ramoneurs, les élèves ont choisi les



musiques parmi la sélection proposée par Mme Pittet, conçu et fabriqué le décor avec leur maître. Trois mercredis y sont passés.

Mme Décosterd (idem), qui avait elle-même suivi une école de cirque et des cours de danse, a souhaité partager avec ses élèves sa découverte d'une danse de l'Inde «pour élargir le débat». Cela impliquait aussi la découverte d'une musique inconnue. **«Les enfants ont été surpris au début, mais ensuite ils ont croché».** Le choix de la musique et du costume était dicté par la danse elle-même et le groupe s'est débrouillé.



En 3^e année, Mme Besse relève que les élèves ont proposé beaucoup d'idées. **«Il y avait plein de bouquins en classe dans lesquels puiser, il y a eu un travail préalable sur le rythme avec des exercices au sol. Puis il a fallu beaucoup trier, avec l'aide de Mme Pittet, pour trouver des exercices à la portée de tous».**

Jusqu'à Pâques et la première répétition générale, chaque enseignant bossait dans son coin avec sa classe ou son groupe, et personne ne se rendait compte de l'ampleur de la chose. C'est en voyant les autres qu'élèves et enseignants ont réalisé dans quel navire ils s'étaient embarqués.

Chez les secondaires, les élèves ont exercé divers engins et numéros avec leurs profs de gym depuis 2004 déjà, avant de former des groupes selon les habiletés et goûts de chacun. Les filles et garçons de piste ont de plus préparé leur travail.

Jongler, faire des acrobaties, se coordonner, bouger en rythme, dessiner pour l'expo, construire des décors, créer des costumes, travailler en musique, apprendre des textes: le cirque a été l'occasion de multiples apprentissages pour élèves et enseignants et de nouvelles collaborations dans l'établissement.

On en a bavé!

«Qu'on leur explique que c'était pénible, qu'on a fait plein d'efforts, que c'était pas une petite affaire», répond Laura, en 3^e année, quand je demande ce qu'elle et ses camarades aimeraient dire aux lecteurs du Canard. En 6^e, Ophélie tient le même discours: **«C'est bien que les lecteurs se rendent compte de toute la peine qu'on s'est donnée et de tout ce qui se passait derrière».**

Maîtriser son numéro de clown, ses acrobaties, ses évolutions en groupe, apprendre à suivre le rythme, tout cela ne s'est pas fait sans effort. Les enfants ont besoin de partager les difficultés techniques qu'ils ont rencontrées et surmontées:

«J'ai passé du haut au bas de la pyramide et c'était lourd».

«Au trapèze, je tombais tout le temps. Mais au spectacle, j'ai réussi avec une autre idée».

«J'avais peur d'entrer en scène», «j'avais presque perdu espoir».

Des enseignantes confirment, avec leurs classes elles ont consenti un immense travail. **«C'était un gros effort de danser. Il fallait s'observer, se coordonner, c'était astreignant pour eux»** (numéro «Bahrata India», 1^{ère}-2^e année). Une fille de 3^e année s'est même cassé le bras lors de l'entraînement.

Et il n'y pas que les difficultés techniques. Pour la 3^e année de Mme Besse, devoir coopérer alors que de gros conflits séparaient certains élèves était dur. **«Mais on a quand même tout fait en groupe, j'aurais pas**



pensé qu'on y arriverait», commente l'une d'entre elles.

Physiquement, la chaleur, la fatigue et parfois la soif se sont faites durement ressentir. Une représentation d'après-midi, devant des élèves de Lausanne, a même dû être interrompue.

Il leur a aussi fallu surmonter le trac avant d'entrer en scène, le stress du copain qui arrive en retard, l'incertitude. Certains enfants ont été désorientés par la présence du public, ainsi que du matériel et des autres enfants dans les coulisses: la réalité du chapiteau n'est pas celle de la salle de gymnastique.



Enfin, ils ont passé de longs moments à attendre en classe ou en salle de gym entre les numéros. Dur de rester enfermés et – plus ou moins – calmes tout ce temps! Malgré tout, certains en redemandent:

«J'aurais bien continué».

«C'est triste de ne plus avoir le chapiteau à côté de nous».

avec eux. Pas mal d'inquiétudes à surmonter, surtout au début, lorsque manquait la place pour ranger tel matelas ou pour faire face aux imprévus (la table qui se renverse lors du numéro de clown), dans l'ambiance survoltée des coulisses, **«avec les petits qui avaient chauds, qui étaient perdus et qui criaient»** Si quelques-uns ne manquent pas de relever les erreurs des enseignants, à la fin on se rappelle: **«Ouais, ils se sont plantés des fois, mais ils étaient encore plus stressés que nous».**



Photo: Danièle Golay

La belle histoire des enfants de piste

Amener et ranger le matériel, aider les copains en piste, manipuler de lourds matelas et d'encombrantes barres parallèles, tout cela n'a pas effrayé les filles et garçons de piste du cycle de transition. Ceux de la classe de Mme Jacot partagent leurs motivations: aider est le maître mot, en particulier aider son petit frère ou sa petite sœur. Dani lance d'un air taquin que **«c'est aussi bien de pouvoir ainsi aller voir gratos le spectacle de sa sœur»**, tandis que Jérôme confie **«J'aime bien l'organisation»**. Il n'a pas été frustré, car c'en était une sacrée. **«Au début, on s'est vu une fois et c'était le chenit»**, raconte-t-il. **«On a reçu des dossiers de Mme Pittet, mais pas tout. Il y avait une fiche par numéro avec le matériel à utiliser. On a essayé une première fois, puis on lui a demandé de l'aide»**. Les fiches ont été complétées et avant chaque spectacle, et même chaque numéro, elle venait réviser



Messages des artistes: merci, merci, merci!

Dites aux lecteurs, m'ont spontanément confié les enfants: Merci d'être venus. Merci d'avoir supporté la chaleur. Merci d'avoir donné de l'argent pour Théodora (la collecte a rapporté environ 5000 francs, ndlr). Et puis: Merci aux profs de couture pour nos costumes. Merci aux parents qui nous ont aidés. Merci à Mme Pittet!



La conclusion appartient encore aux enfants: **«S'il n'y avait pas eu tout ce public, j'aurais pas pu faire tout ça avec autant de passion»**, et **«Le cirque, ça m'a apporté de la joie»**. ■



Les photos de la page de couverture et de ce dossier sont tirées de: <http://www.coloralbums.com/users/cirque>

